

Henri Lindegaard

La Bible des contrastes

Méditations par la plume et le trait

Préface de Michel Leplay

Réveil Publications

Chez Réveil Publications

Collection *Au fil des jours*

– Roger Chapal, Henri Lindegaard, Daniel Bourguet *Les Psaumes du pèlerin*, Lyon 1998.

– Joëlle Randegger *Frémissement de l'aube*, Aquarelles d'Henri Lindegaard, Lyon 1999.

© Réveil Publications, 3ème trimestre 2003
B.P. 4464 – 69241 Lyon Cedex 04
REVEIL@wanadoo.fr
ISBN : 2-915245-00-2

L'œil et la lampe

Préface



Voici une nouvelle « Bible des contrastes », augmentée et enrichie des ultimes dessins et textes préparés par Henri Lindegaard, peu avant son décès, le 9 septembre 1996.¹ Insérés maintenant dans la collection des premiers (Labor et Fides, 1993, édition épuisée), ces 27 sujets inédits, commentaires bibliques d'un graphisme contrasté, témoignent encore merveilleusement du dessein de notre ami pasteur et peintre : « Il faut peindre ce que l'on voit... mais pour bien voir, il faut fermer les yeux ». Un exemple lumineux de ce paradoxe théologique et de son silence nous avait été donné par le trio musical de ces accords « unis dans une seule symphonie. » (page 80)

L'ensemble de l'œuvre témoigne ainsi d'un service possible de la Parole de Dieu entre l'interdiction biblique des représentations, la multiplication religieuse des images ou la

mystique contrôlée des icônes. Pour les héritiers de la Réforme, après Luther et Dürer ou Calvin et Rembrandt, « ce que la parole dit, l'image nous le montre silencieusement ». L'Évangile conjugait déjà la vue et l'ouïe, Jésus disant à ses disciples qu'ils sont « heureux de voir et d'entendre ce que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir et entendre » (Matthieu 13.17). L'apôtre Jean, témoin par excellence de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, nous a transmis « ce que nous avons entendu, vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » (1 Jean 1.1). Déjà dans la première Alliance, Job, l'homme révolté et enfin apaisé, n'avait-il pas confessé : « Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu » (Job 42.5) ?



Et si Claudel disait que « l'œil écoute », on peut compléter ou contredire avec Lindegaard que « la Parole voit » ou avec Jésus lui-même : « L'œil est la lampe de ton corps » (Luc 11.34). Lindegaard l'avait compris. Il le traduit pour nous à sa façon, selon sa spiritualité biblique et son style artistique. « A sa façon », pour conjuguer l'inspiration et la technique, la vocation et le métier. Il « façonne » ainsi, avec les couleurs d'une palette, les teintes de l'aquarelle ou l'encre de Chine, un objet visiblement représenté. Qui a connu Lindegaard a vu et repéré son regard qui se posait paisiblement mais en vérité sur les visages et les paysages.

« L'œil est la lampe de ton corps,
cette partie qui brille en toi.
Dans ton œil se regarde le soleil
et par lui ton corps le voit. » (p. 132)

N'est-ce pas encore ce que chantait le roi David :
« C'est dans ta lumière qu'on voit la lumière... » (Psaume 36.10). Mais il s'agit de la lumière théologique de la Parole, et pas seulement de la lumière vivante de nos Cévennes, ou des impressions du soleil levant sur la Normandie. C'est ici la lumière biblique paisible et tragique de Rouault et de Chagall, plus que de Cézanne ou de Monet. Car Lindegaard fut très proche d'Albert Gleizes et de son message spirituel et pictural dépouillé de toute subjectivité ostentatoire au profit de la profonde lumière aperçue dans les cassures. On pourrait aussi évoquer le moderne Pierre Soulages et son miracle de la lumière noire.

*



L'histoire du salut, dans la vision christologique qui était celle de l'auteur, s'ouvre au détour de la première page des Ecritures, par le récit de la Création, Alpha du récit codé de la Révélation, car « Dieu dit » et « Dieu vit. » La Parole créatrice inscrit « au commencement » le chiffre de nos jours et « toutes les choses visibles et invisibles » du ciel et de la terre. L'Ecriture ensuite se souviendra de ces débuts immémoriaux et écrira l'histoire « sainte » de l'avenir, se souvenant de Celui qui vient. C'est pourquoi l'œuvre, maintenant complète et achevée, de Lindegaard se termine par le dernier coup d'œil biblique de notre histoire avec « Jérusalem la NEUVE. » La cité nouvelle, rassemblement dans l'harmonie d'un cosmos éclaté enfin réconcilié, demande explication et description : le commentaire qui s'inspire des chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse, est clair puisque le maître nous explique, comme à des écoliers, cette carte géographique et inédite du



Nouveau Monde. L'œil est toujours la lampe du corps pour les Sept Eglises dont les chandeliers d'or sont tenus en main par « Celui qui vient ». Le témoin johannique exilé sur l'île de Patmos, entre le silence de la mer et la lumière du ciel, raconte déjà, avant les autres poètes et peintres qui le suivront : « J'entendis derrière moi une puissante voix... ce que tu vois, écris-le... Et je me retournai pour regarder la voix qui me parlait... » (Apocalypse 1.9-12).

*

Nous tournerons aussi les pages, nous retournant à notre tour pour « regarder la voix » alors que « l'œil écoute. » Dessins et textes sont inséparables et s'éclairent mutuellement. La Parole surgit et s'approfondit dans la rencontre du texte et du dessin pour devenir prédication, catéchèse pour apprentis du message biblique, méditation qui interpelle aussi notre actualité :

« Deux frères qui s'embrassent, semblables et différents
Pourront-ils habiter une même terre ? » (p. 32).

Puis, c'est un dialogue d'une densité théologique bouleversante, comme celui qui s'est instauré entre Jésus et les docteurs du Temple :



« Dis-nous, petit garçon quel âge as-tu ?
- Messieurs, j'ai l'âge de la lumière.
Je jouais sans cesse
avant que naisse la première étoile.
Maintenant, j'ai douze ans... » (p. 98).

Mais que dire de plus pour inciter les yeux qui regarderont les dessins ? Prenez le temps de lire le commentaire qui les accompagne, les déchiffre parfois, et leur donne ce développement que permet la parole quand elle ouvre la belle image à l'imaginaire.



Et si je me permettais, pour conclure l'hommage de cette préface, de proposer un jeu de mots à l'amitié de nos lecteurs qui vont aussi se retourner de page en page pour « regarder la voix qui leur parle », je dirais qu'aux dessins de l'homme Henri Lindegaard, peintre et pasteur, est accordée la grâce d'annoncer encore le dessein de Dieu, cette histoire dont le centre est Son regard posé sur nous, et l'œil alors éclaire le corps tout entier.

Michel Leplay
mars 2003

¹ *Art et Foi de Lindegaard*, cahier spécial de Foi et Vie n°3, juillet 1997.

Henri Lindegaard

La Bible des contrastes rassemble plus de 40 années de méditations bibliques.

Henri Lindegaard (1925-1996) était pasteur et peintre, sans qu'on puisse jamais séparer les deux mots. Il n'y eut jamais dans sa vie de hiatus entre sa vocation et son travail de pasteur, entre sa vocation et son oeuvre de peintre.

Né dans une famille pastorale, son grand-père danois s'était fixé en Espagne. Durant la guerre civile, l'état de santé du père avait contraint la famille à se réfugier dans le midi de la France, où madame Lindegaard devenue veuve dut élever ses deux enfants avec de maigres ressources. Une brève formation aux Beaux-Arts permit à Henri de payer ses études en donnant des leçons de dessin. Très tôt Henri se passionne pour l'univers biblique. Elève et bientôt disciple du professeur Wilhem Vischer, moniteur d'école biblique, il se découvre immédiatement la vocation et le don de traduire, d'abord pour les catéchumènes qu'on lui confie, les scènes de l'Écriture en dessins qui permettent un commentaire théologique.

L'œuvre d'Henri Lindegaard aura été au service de l'Évangile au moins dans trois domaines.

Elle a contribué, dans la dynamique protestante de laïcisation inaugurée par la Réforme, à la réconciliation de la foi et de l'art, du christianisme avec la culture, des Écritures saintes et de l'histoire biblique avec les aspirations et les inspirations humaines et contemporaines les plus authentiques.